

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Bade et la Forêt-Noire

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

Introduction

[urn:nbn:de:bsz:31-244674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244674)

INTRODUCTION.

LE GRAND-DUCHÉ DE BADE ET LA FORÊT-NOIRE.

Le **grand-duché de Bade**, dont Carlsruhe est la capitale, et qui a dû son nom au château de Bade, forme l'un des États de la Confédération germanique. Il est borné au nord par la Bavière et la Hesse-Darmstadt ; à l'est par la Bavière, le Wurtemberg et les principautés de Hohenzollern ; au sud par les cantons suisses de Thurgovie, Schaffhouse, Zurich, Argovie et Bâle ; à l'ouest par la France et la province bavaroise du Palatinat. Sa superficie est d'environ 1 500 000 hectares. La vallée du Rhin et celle du Neckar occupent à peu près la sixième partie du sol ; les cinq autres sixièmes appartiennent à la région montagneuse.

Le grand-duché de Bade est divisé en quatre **cercles** (*Kreis*), subdivisés eux-mêmes en 78 *Amt* ou cantons et renfermant 114 villes, 45 bourgs, 1634 villages et un grand nombre de hameaux, en tout 1584 communes.

Le tableau suivant indique la population totale du grand-duché et sa répartition dans chacun des cercles, au mois de décembre 1861.

CERCLES.	Milles carrés.	Catholiques.	Évangélistes.	Dis-sidents, Menno-nites et autres.	Isra-élites.	Totaux.	Par mille carré.
Du Lac (Constance).....	64 36	186 420	9 845	245	1 668	498 170	3 079
Du Rhin supér. (Fribourg)....	73 19	240 599	100 661	286	4 367	345 917	4 720
Du Rhin du milieu (Carlsruhe).	75 73	286 839	174 714	1 045	7 184	469 782	6 203
Du Rhin infér. (Mannheim)...	64 77	182 843	160 319	1 394	10 880	355 436	5 487
Totaux....	278 05	896 683	445 539	2 970	24 099	1 369 291	4 925

Ce fut seulement en 1771 que tous les États de Bade, qui jusqu'alors avaient été possédés par plusieurs branches de la même famille (Bade-Durlach, Bade-Bade, Bade-Hochberg), furent définitivement réunis sous un seul chef, Charles-Frédéric de Bade. La Révolution française fit perdre à ce prince, qui portait alors le titre de margrave, ses possessions situées sur la rive g. du Rhin. Mais plus tard Napoléon agrandit ses États sur la rive dr., lui donna en 1806 le titre de Grand-Duc (depuis 1803, il avait pris celui d'Électeur) et accorda à son petit-fils, Charles-Louis-Frédéric, la main de sa fille adoptive Stéphanie, fille de Claude Beauharnais. Après la bataille de Leipsick (1813), le grand-duché de Bade entra dans la Confédération germanique dont il fait partie aujourd'hui. Il a une voix dans la Diète germanique, dans les assemblées ordinaires, et trois voix dans les assemblées plénières, où il tient le 7^e rang. La constitution qui le régit date de 1818 (22 août);

elle institue une monarchie constitutionnelle : pouvoir exécutif héréditaire dans la famille du grand-duc, ministres responsables, tous les citoyens admissibles aux emplois, toutes les libertés essentielles garanties, impôts votés pour deux ans par les deux chambres; la première chambre, composée des princes de la famille grand-ducale, des chefs de familles d'État, qui forment la haute noblesse, *Standes-Herren*, de l'évêque du grand-duché, d'un ecclésiastique protestant, nommé à vie avec rang de prélat, de huit députés de la petite noblesse, de deux députés des Universités, et enfin des membres qu'il plaît au grand-duc d'y appeler, sans distinction de rang ni de naissance; la deuxième chambre, composée de 63 députés des villes et bailliages nommés sans distinction de castes par voie de double élection (égalité de droits, sauf certains privilèges accordés à la noblesse). Cette constitution, souvent attaquée comme trop aristocratique, avait déjà été sensiblement modifiée, lorsqu'en 1849 une insurrection, un moment victorieuse, essaya de la renverser pour y substituer la république. La plus grande partie de l'armée badoise se déclara en faveur des insurgés, et l'intervention de l'armée prussienne fut nécessaire pour ramener à Carlsruhe le grand-duc détrôné par l'émeute. En 1850, des lois restrictives et répressives ont été votées sur les réunions, les associations et la presse. Cependant le grand-duc actuel, Frédéric-Guillaume-Louis, né le 9 septembre 1826 et marié en 1856 à Louise-Marie-Élisabeth, princesse de Prusse, se distingue des autres souverains de l'Allemagne par ses tendances libérales.

Le budget des recettes et des dépenses du grand-duché de Bade a été fixé par les chambres, pour les deux années 1862 et 1863, à 35 502 195 florins, soit en moyenne, par année, 17 751 097 florins. — La dette publique était, au 1^{er} jan-

vier 1862, de 14 037 555 florins; la dette spéciale créée par l'établissement des chemins de fer s'élevait à 60 047 028 florins.

L'armée du grand-duché, qui forme la deuxième division du huitième corps d'armée fédéral, compte, sur le pied de guerre, 16 734 hommes de toutes armes, et, sur le pied de paix, seulement 8000 hommes.

Le grand-duché de Bade est traversé du nord au sud, de Mannheim à Bâle, par une grande ligne de chemin de fer, parallèle au cours du Rhin, dont elle reste d'ailleurs éloignée en moyenne de six à sept milles. Ce chemin principal n'est relié à la rive gauche du fleuve et aux chemins de fer français que par le tronçon qui franchit le Rhin sur le pont de Kehl.

Le Rhin forme la limite naturelle du duché de Bade, au sud depuis sa chute près de Schaffhouse jusqu'à Bâle, et à l'est depuis Bâle jusqu'à Mannheim. La largeur moyenne de ce fleuve est de 140 mètres environ à Bâle, de 240 mètres près de Kehl, et de 400 mètres à Mannheim. Sa profondeur varie à Bâle, entre 1 et 4 mètres; mais entre Kehl et Mannheim elle atteint de 2 à 8 mètres. La pente moyenne est, à Bâle, de 251 mètres par mille d'Allemagne; à Mannheim, elle n'est plus que de 161 mètres. Sur toute la longueur du grand-duché, la vallée du Rhin affecte l'apparence d'un large bassin lacustre formé par des atterrissements modernes, et d'un médiocre intérêt au point de vue géologique.

Cette partie du grand-duché est, d'ailleurs, l'une des mieux cultivées de l'Allemagne; outre les céréales et les végétaux communs à toute l'Europe centrale, elle produit en abondance du tabac et des vins estimés. Mais les principales richesses industrielles du pays (forges, fonderies de cloches, fabriques d'horlogerie, de porcelaine, de soie, filatures, pape-

teries, verreries, etc.) se trouvent dans la Forêt-Noire, dont nous allons esquisser rapidement la physionomie.

La Forêt-Noire, en allemand *Schwarzwald*, en anglais *Black-Forest*, en italien *Foresta Nera*, en latin *Nigra* ou *Martinia Sylva*, n'est point une forêt, mais une chaîne de montagnes couvertes en partie de forêts, qui s'étend parallèlement au Rhin et aux Vosges, du 55° au 44°, sur les territoires du duché de Bade et du royaume de Wurtemberg, depuis les hauteurs comprises entre Bâle et Schaffhouse jusqu'au coude que le Neckar fait à Eberbach. Sa longueur est de 45 heures, sa largeur varie de 8 à 16 heures. Escarpée du côté de l'ouest, elle s'abaisse au nord et à l'est par une série de plateaux et de collines jusqu'aux plaines de la Souabe. Ses plus hautes sommités sont : le *Feldberg* (1495 mètres), le *Belchen* (1415 mètres) et le *Blauen* (1166 mètres), le *Kniebis* (974 mètres), le *Rosshühl* (997 mètres) et le *Ruhestein* (933 mètres), le *Katzenkopf* et la *Hornisgrinde* (1166 mètres), la *Badenerhæhe*, le *Hohlohkopf* (1093 mètres) et la *Teufelsmühle* (944 mètres). Au nord de Heidelberg, l'*Odenwald*, chaîne de montagnes, dont la hauteur ne dépasse pas 500 mètres, mais dont les vallées sont remarquables par leur beauté, domine le cours du Neckar, la seconde rivière du grand-duché de Bade. En général, les sommets des plus hautes montagnes de la Forêt-Noire et les plateaux qu'ils dominent sont nus, arides et froids. Il faut descendre sur les chaînes moins élevées et dans les vallées pour trouver une végétation vigoureuse, de magnifiques forêts, surtout de résineux, de charmantes prairies, puis, en descendant encore, des champs et des vignes. Ses cours d'eau sont nombreux. Tous, sauf la Brege et la Brigach, qui forment le Danube (R. 9), vont se jeter dans le Rhin, soit directement, soit par le Neckar.

Les principaux de ces cours d'eau donnent leur nom à de belles vallées. Ce sont : la *Murg*, qui reçoit, au-dessous de Rastatt, l'*Oos*, rivière de Baden-Baden; la *Kinzig*, célèbre par la beauté de sa vallée et dont le principal affluent, la *Gutach*, forme la cascade de Triberg; la *Wehra*, qui court dans des gorges rocheuses et presque impénétrables; la *Wiese*, la *Nagold*, l'*Elz*, la *Schutter*, la *Treisam*, etc.

Au nord de Schaffhouse, entre le Rhin et le Danube, le massif du Jura comprend le *Randen* (715 mètres), le *Hawener-Wald* (890 mètres), le *Schienerberg* (725 mètres), et les curieux sommets des *montagnes de l'Hegau*, pics phonolites et basaltiques, élevés d'environ 250 à 300 mètres au-dessus du pays avoisinant. Enfin la rive droite du lac de Constance est dominée par les *montagnes du Linzgau* : le *Heiligenberg* (740 mètres), le *Hochstberg* (850 mètres), et le *Gehrenberg* (775 mètres).

La Forêt-Noire a peu de lacs et peu de cascades. Ses principaux lacs sont : le *Titisee* (R. 9); le *Wildesee* (R. 5); le *Mummelsee* (R. 3); le *Hornsee*; le *Schluchsee* (R. 9). Ses plus belles cascades sont celles d'*Allerheiligen* (R. 3), et de *Triberg* (R. 8).

Le granit et le gneiss composent les formations principales de ce groupe de montagnes. On y trouve aussi du quartz, du porphyre, de l'ardoise, du grès, de la chaux, etc. Ces diverses formations sont peu riches en minéraux (or, argent, cobalt, plomb, cuivre, fer), mais fort riches en sources minérales. Les sources les plus connues sont celles d'*Antogast* (R. 5), de *Bade* (R. 3), de *Badenweiler* (R. 14), de *Griesbach* (R. 5), de la *Hub*, de *Liebenzell* (R. 19), de *Petersthal* (R. 5), de *Rippoldsau* (R. 6), de *Rothenfels* (R. 3), de *Teinach* (R. 19), de *Wildbad* (R. 15).

« Ce mot de Forêt-Noire, dit M. Alfred Michiels dans ses *Études sur l'Allemagne*, éveille de sinistres idées.... Rien qu'à l'entendre, on se représente une affreuse solitude, couverte de chênes séculaires, et labourée par les eaux des torrents. L'imagination n'oublie pas de cacher des assassins dans ses profondes retraites. Le Schwarzwald a cependant une physionomie tout opposée : c'est une région pastorale dont les habitants ont la douceur des premiers âges; le cri des chevreux y remplace le sifflet du meurtrier. D'où lui vient donc sa terrible dénomination?... Probablement de l'épaisseur des bois qui jettent leur ombre sur toute la contrée. Les noms de quelques endroits ont toutefois un sens terrible, et paraissent indiquer une époque où ils inspiraient une véritable crainte.... Par instants, l'aspect des lieux ne dément pas ces titres lugubres : le lac Sauvage, le pré de la Querelle, la vallée d'Enfer, la prairie des Trépassés. — Vus de haut, les lacs ont littéralement l'air d'être noirs; on dirait une onde infernale. Quelquefois aussi, lorsque les vents reposent, leur masse tranquille produit l'effet d'un vide ténébreux. Une multitude de pins sont rongés par une sorte de lichen ou de mousse blanche qui pend sur leurs rameaux. Ordinairement elle couvre l'arbre de la tête au pied, ainsi que le voile des parricides. Le moindre souffle agite ces longs fils, et il vous semble alors contempler un trophée barbare de chevelures humaines. Ça et là aussi on aperçoit, au milieu des herbes, de larges champignons rouges qu'on prendrait pour des taches sanglantes. Enfin, les habitants ont la coutume d'ébrancher d'avance les troncs qu'ils veulent abattre. Quelquefois, à travers les clairières, on discerne de loin les pâles tiges des bouleaux qui, dans la nuit des bois, imitent de lumineux piliers. Au sommet du Feldberg tous les sapins ont fini par mourir, et se dressent

vers le ciel comme le cadavre immobile d'un homme foudroyé. Pour ajouter un nouveau trait au paysage, les sombres cônes des charbonnières fument sur divers plateaux, ainsi que les restes d'un incendie. Mais le plus souvent on a sous les yeux une riante nature.... »

Ce n'est pas seulement la nature qui mérite d'être visitée dans la Forêt-Noire, c'est aussi l'homme. Les habitants de cette intéressante contrée — au sud et à l'ouest, des Allemands ; au nord et à l'est, des Souabes — forment une race à part. Doués d'une constitution vigoureuse, ils ont les qualités des montagnards, la force, la bravoure, la simplicité, l'amour du pays natal, le besoin de l'indépendance. Ils sont bons et hospitaliers. L'exploitation des bois forme une de leurs principales occupations ; les travaux qu'entraîne cette exploitation, abattage, charbonnage, flottage, construction de radeaux, etc., intéresseront les touristes qui auront le temps de les étudier. Ils élèvent aussi du bétail ; ils cultivent les parties de leur sol qui ne sont pas boisées ; ils exploitent les richesses minérales qu'il recèle ; mais ils se sont surtout rendus célèbres par leur industrie. Ils fabriquent des *pendules de bois*, des *chapeaux de paille*, des *boîtes à musique*, des *orgues* (voir Triberg et Furtwangen, R. 8). Enfin, il serait injuste de ne pas mentionner leur *Kirschwasser*, eau de cerises composée avec les baies des merisiers sauvages.

« Les habitants de la Forêt-Noire, comme ceux des montagnes de la Franche-Comté et des montagnes de Norvège, dit M. X. Marmier (*la Forêt-Noire*), sont doués, en général, d'une intelligence naturelle qui devance les leçons de l'école, et d'une aptitude particulière pour les œuvres d'art et de mécanique. Est-ce l'air plus vif, plus éthéré de leurs régions natales qui fait germer en eux ces facultés ? Est-ce leur retraite dans des

habitations éparses, leur isolement pendant les longues soirées d'hiver, qui leur donne l'habitude de la méditation, et en même temps développe dans leur esprit le goût et l'instinct des études sérieuses, des travaux de précision ou des conceptions idéales ?

« De plusieurs villages de la Forêt-Noire, dont les géographes les plus minutieux ne connaissent peut-être pas même les noms, il est sorti des peintres, des sculpteurs, qui se sont fait par leurs œuvres une noble réputation. Dans un de ces villages, à Donaueschingen, j'ai trouvé un jeune homme vivant d'une vie modeste dans le silence de son atelier et qui nous parlait avec une touchante expression de respect de nos grands artistes, d'Ingres et de Scheffer, dont il avait été le disciple. Dans un autre de ces villages, situé au pied du Feldberg, est né Winterhalter. »

Les habitations des paysans de la Forêt-Noire ne sont pas moins pittoresques que leurs costumes (V. p. 269). « Les chalets, dit encore M. Marmier, sont construits d'une façon toute primitive : la base en pierre, le reste en bois ; un toit très-allongé, sous lequel s'étend une galerie comme dans les chalets suisses. La plus grande partie du bâtiment est réservée aux bestiaux et aux approvisionnements de bois et de fourrage. La famille réside dans une salle où s'élève un large poêle entouré de bancs, comme les isbas russes. Le plafond de cette salle est noirci par la fumée des torches de bois qui, dans les veillées d'hiver, remplacent le bec de gaz et la lampe Carcel. Les fenêtres, petites et basses, sont constamment fermées. Un de leurs carreaux seulement s'en détache, glisse sur une coulisse, s'ouvre comme un *was ist das*. C'est par là que de temps à autre l'air frais pénètre dans l'intérieur de cette habitation. C'est là que, selon l'expression vulgaire, le

père de famille ou l'un de ses enfants met la tête à la fenêtre. » Habitants, mœurs, costumes, habitations de la Forêt-Noire ont été peints également avec un remarquable talent par M. B. Auerbach, dans ses *Schwarzwälder Dorfgeschichten* (*Scènes de village dans la Forêt-Noire*).

Les principales routes de la Forêt-Noire sont décrites dans cet Itinéraire. A l'aide de ces routes et des cartes, les touristes désireux de visiter ce curieux pays se traceront facilement leur itinéraire.